

[9]Chapitre I.er

-----

Qu'est-ce que la matière?

-----

-----

C'est de la solution de cette question que dépend tout système sur le monde. Nous pouvons considerer la matière, ou comme privée de mouvement, et incapable d'en recevoir; ou comme ayant le mouvement dans elle-même; ou enfin comme privée de ce même mouvement considérée en général et sans forme, mais en même temps comme susceptible d'acquérir et de produire le mouvement [10] même, lors qu'elle a acquis certaines qualités, indépendantes de tout autre Etre que d'elle-même.

1o Nous ne saurions considérer la matière comme absolument privée de mouvement, et incapable d'en recevoir. Si elle étoit telle, se seroit en vain que Dieu, ou la Première Cause, ainsi que le prétendent plusieurs nations, l'auroit tirée du néant. Elle n'auroit pû servir, au plus, qu'à boucher un trou dans le grand Tout de l'univers; et encore il faudroit supposer qu'elle auroit été créée là-même où étoit ce vuide; car autrement il eût [11] été nécessaire de lui appliquer une force mouvante pour la faire se rendre dans le vuide qu'elle étoit destinée à remplir. Quel que soit l'espace qu'occupe la matière, c'en est un: et comment ce vuide pouvoit-il subsister dans le monde spirituel? Cette Essence incréée, n'étoit donc pas infinie? Car si elle l'eût été, tout auroit été plein, n'importe de quoi, et il ne seroit resté aucun lieu pour la matière.

L'Essence Spirituelle antécédante à l'essence matérielle, ne pouvoit être telle, qu'elle ne fût en même temps une et indivisible. Or, on ne sauroit [12] considerer aucun vuide, par conséquent aucun intervalle, propre à être rempli par la matière, dans une Essence dont l'unité et l'indivisibilité fait la nature.

S'il ne restoit aucun vuide dans le monde spirituel, il a fallu de deux choses l'une, ou que l'Essence première se rétrécisse, se réplie en un moindre volume, ou qu'un nouvel espace soit créé. Mais, dans le premier cas, l'Essence première n'occupoit donc pas toutes les dimensions du grand tout exactement; car c'est en vain qu'on foule les fluides; le contenant une fois plein, [13] ne peut plus rien recevoir. à fortiori ,

le Tout une fois rempli de l'essence première, a dû l'être exactement. Et d'autant plus exactement, que l'unité et l'indivisibilité est de la nature de cette Essence: L'Essence première n'a pû se replier sur elle-même, pour faire place à la matière, car ce refoulement suppose du vuide dans le contenant de la chose refoulée. Et s'il étoit possible de prouver que la Divinité s'est repliée sur elle-même, on prouveroit en même temps que son Essence n'est point infinie; puisque dans ce qu'elle occupait il s'est trouvé assez de vuides epars [14] çà et là pour, de leur total, former un espace aussi grand que celui qu'occupe la matière; et que d'ailleurs Dieu ne rempliroit point l'idée que les nations ont de lui. Ceux qui l'admettent le considerent comme ce qu'il y a de plus parfait; de plus infini: mais, sans doute, dans cette supposition, qu'il s'est replié sur lui-même, nous pourrions concevoir un Etre plus parfait que lui; c'est à dire, un Etre dont l'essence seroit telle, qu'elle rempliroit exactement toutes les dimensions du grand Tout, de manière qu'il n'y auroit plus lieu d'y placer aucun autre Etre.

[15] Il seroit inutile de nous barrer ici par la Toute Puissance. Si l'Essence divine occupoit tout, il ne restoit plus rien. Dieu ne peut annéantir une partie de son Essence, parce qu'elle n'a point de parties, et comme l'unité et l'indivisibilité lui sont annexées, s'il détruisoit la moindre partie de cette Essence, il la détruiroit totalement. Il ne sauroit non plus la rétrécir: car alors il lui ôteroit l'infinité; et pour concevoir un Etre infini après ce rétrécissement, nous serions obligés d'y ajouter la matière. Ce qui formeroit cette proposition: Dieu + la matière=l'Infini.

[16] On dira, peut-être, que l'Essence spirituelle n'occupe point d'espace. Mais, si Dieu et ses Anges, le Diable et les siens ne remplissent et n'occupent aucun lieu, quoi donc remplissoit l'espace immense? Je ne vois dans aucun livre sacré, d'aucun peuple, que Dieu ait créé l'espace. Il existoit donc. L'essence Spirituelle n'occupant point d'espace, pourquoi est-ce que cette étendue existoit? Il est absurde de supposer que Dieu, ou la Nature même, toute aveugle qu'elle est, fasse rien d'inutile; cependant l'espace en question où n'habitoit point l'Essence Spirituelle, [17] existoit: donc il étoit occupé: la matière n'existoit point encore: donc c'étoit l'essence spirituelle qui l'occupoit. Mais, l'Essence Spirituelle n'occupe aucun espace: donc la matière y faisoit son séjour. Nous ne pouvons Sortir de ce cercle, à moins que nos adversaires, toûjours fertiles en imaginations, ne créent une troisième Substance ou Essence pour remplir le local étendû de l'immensité. Mais quel que soit l'Etre qui occupera cet espace avant la formation du monde actuel et sensible, il faut le nommer. Ce n'est point Dieu, ou plutôt l'essence incréée et spirituelle; [18] car nous avons vû que S'il l'eut rempli, la matière n'y auroit pû être placée: ce n'est pas non plus la matière; car il faudroit supposer que la matière est éternelle, sans quoi nous retomberions dans le cercle, et la première question auroit lieu: qui l'occupoit cet espace, avant la matière? C'est, diront peut être nos adversaires, l'Etre précisif, l'Etre en général. Jettons quelque clarté dans ces termes obscurs.

L'Être en général, l'Être précisif n'est ni l'Infini, ni le fini: il embrasse dans son idée l'un et l'autre. Il est le genre et non l'espèce du fini et de [19] l'Infini: en un mot il prescinde de ces deux Extremes. sur quoi j'observe qu'il ne sauroit être vrai qu'un tel Être occupât l'immensité; qu'il existât même. Il pouvoit bien prescinder de Dieu qu'on suppose éternel; mais il ne pouvoit participer de la matière qui n'existoit pas. Donc il y avoit du vuide, et une étendue immense, non occupé: ce qu'il est absurde de supposer.

Cette étendue avoit une forme quelqanques [*sic*] et des limites: on ne le peut nier. Ses limites étoient ou formées par l'Essence infinie, ou par quelques corps: cela est hors de doute. Mais si [20] ces limites étoient spirituelles, il est donc possible de diviser la spiritualité: car de la borne spirituelle de droite, à celle de gauche, il y avoit un vuide: or, le vuide Est le caractère essentiel de la division des parties dans les quelles il se rencontre.

Si l'on dit au contraire que les bornes du vuide étoient matérielles: donc, concluerai-je, il existoit dès l'instant premier, ou plutôt éternellement, de la matière en quelque quantité que ce soit. Donc la matière est éternelle. Mais passons à la seconde proposition qui suppose que Dieu a crée [21] l'espace qu'occupe la matière.

Non seulement aucun livre Sacré, ni aucune tradition, ne parle de cette création, mais elle est impossible. L'Essence divine n'a besoin d'aucun espace: donc elle n'en a pas l'idée: autrement Dieu songeroit à des objets vagues et inutiles. On soutient que Dieu avoit cette idée. L'avoit-il de toute éternité? sans doute? Il a donc dû éternellement créer l'espace: car les idées de Dieu se réduisent toûjours en actes; à moins qu'on n'ose avancer qu'il y a division entre sa puissance et sa volonté. Dieu avoit, ou non l'idée de l'essence éternellement. Cette [22] idée lui représentoit l'espace comme devant exister ou comme ne devant pas exister. Si comme ne devant pas exister, tout est dit; il n'a pas dû le créer. Si comme devant exister, il a dû avoir en même temps la notion du Bien ou du mal qui en résulteroit. si du mal, il n'a pas dû créer l'espace; si du Bien, il a dû le créer éternellement; car le Bien ne sauroit trop tôt exister. Je vais plus loin. L'Essence infinie a l'idée de l'Espace: d'où cette idée lui vient-elle? Ce ne peut être d'elle-même; car elle ne sauroit avoir d'idée de chose mauvaise; [23] qui donc donne des idées à la Première Cause? On insiste: Dieu avoit en lui cette idée. s'il l'avoit, ç'a été éternellement: autrement il a été ignorant à compter du premier terme de l'Eternité, jusqu'au moment où il a conçû cette idée. s'il l'avoit cette idée, il l'a dû réduire en acte dès qu'il l'a eue: car cette réduction en acte étoit bonne ou mauvaise: si mauvaise il a dû faire cesser les mauvais accessoires qui l'accompagnoient: si bonne, d'où vient la différer? Avançons.

L'Espace, considéré abstraitement, n'est pas un corps; mais il faut de nécessecité (*sic*) qu'il ait un

[24] Corps pour objet. Il lui faut une base. Dieu crée l'espace, il ne le peut faire sur la spiritualité qui n'a aucune étendue. Il faut donc qu'il constitue l'étendue sur la matière; mais alors la matière a une priorité sur l'étendue, sur l'espace; ce qui est absurde. La matière n'a pu exister un seul instant, abstraction faite de sa propriété essentielle, qui est l'étendue. Voilà une contradiction enorme dans le Système des Philosophes religieux. selon eux, Dieu crée la matière, dans un temps où l'espace existoit déjà mais en vérité peut-on imaginer [25] qu'une Propriété existe avant le sujet dont elle est Propriété. C'est vouloir que la chaleur existe avant le feu.

En suivant les hypothèses adoptées par nos adversaires, nous allons tomber dans le labyrinthe. si Dieu remplinoit tout, nous seulement le contenant ne pouvoit plus rien recevoir, mais encore l'augmentation d'un nouvel espace par voye de création est impossible; car alors Dieu n'est plus Infini, à la rigueur de ce mot; il n'est infini qu'ad tempus, et à l'égard seulement de l'espace d'alors; mais non à l'égard de celui qui doit un jour [26] exister. Quelle loi supérieure à la Première Cause, la contraint de créer un nouvel Espace qui lui ôte son Infinité? C'est une question importante, et à la quelle les partisans du Système religieux devoient répondre. On dira que l'espace n'ajoute ni ne retracte rien de l'infinité de Dieu; parce qu'il n'en occupe aucun: mais s'il n'en occupe aucun, comme une propriété ne sauroit exister sans son sujet et que l'Essence infinie ne pouvoit être le sujet de l'Etendue; donc la matière, Sujet de la propriété de l'Etendue, celle-cy ayant toujours existé, est éternelle autant qu'elle-même.

[27] Les plus subtils sophistes d'entre nos adversaires considèrent l'Essence Spirituelle sans aucune Etendue, et comme un point de mathématique, sans longueur, largeur, ni profondeur. Cette idée est belle; mais est-elle juste? Je me range avec eux: je considère Dieu comme un point. Je vais bien jusque-là; mais où étoit l'espace, et qui le remplissoit? Ce n'étoit point Dieu: c'étoit donc la matière. forcés par ce dilemme, nos adversaires font créer à Dieu l'espace. Mais l'occupe-t-il cet espace? Oui; il n'est donc pas un point: il occupe donc, son Essence a donc de l'Etendue. Non: il n'est donc pas infini.

[28] La création de l'espace est une absurdité; l'espace n'est pas une substance; elle est la propriété d'une substance; ce qui est bien différent. s'il y a toujours eû de l'espace, il y a toujours eû de la matière: or, il y a toujours eû de l'espace: donc la matière est éternelle. Car 1o. Dieu n'a pu créer l'espace. nous venons le voir. 2o. L'Essence Spirituelle n'a pu en être le Sujet, puis qu'elle n'en occupe aucun, comme on l'avance. 3o. si elle l'occupoit, la matière n'a pu y trouver place; sinon elle n'est pas infinie. 4o. si elle l'occupoit et qu'elle soit infinie, elle n'a pu se refouler; car la possibilité du refoulement suppose [29] du vuide, et le vuide suppose la divisibilité. Voilà les contradictions, en partie, où l'on s'expose en faisant créer à Dieu la matière. Cependant nous ne la pouvons considerer sans mouvement et comme incapable

d'en recevoir, sans avoir recours à cette création; mais cette création est impossible: donc elle n'est pas. Cela est métaphysiquement probable.

2o. La Thèse change, si nous considérons la matière comme ayant le mouvement en elle-même. C'est ce que nous nous sommes proposés en second lieu dans ce chapitre.

Et d'abord, si la matière a [30] le mouvement en elle même, elle ne sauroit être ouvrage d'aucun Être supérieur à sa nature. Développons cette proposition. Il est absolument différent d'être douée de mouvement et d'être muë. L'un est posséder; l'autre est acquérir. La matière supposée créée n'a pû acquérir de mouvement propre; elle n'a eû tout au plus que la faculté d'être muë. Cette Propriété de se mouvoir n'est qu'un accident, dans cette hypothèse. Il s'agit de savoir à présent, si le mouvement appliqué à la matière lui est imprimé par une loi successive, qui n'opère qu'à raison des circonstances, [31] ou si c'est une force générique qui opère incessamment sur le corps inert de la matière? C'est ce que nous ignorons. Mais dans l'un ou l'autre cas, ce doit toujours être l'auteur de la matière qui en fait le mouvement. s'il le lui applique successivement et à raison des circonstances, il est certain que la matière peut ne pas exister toujours. Dieu alors est le maître de retirer le mouvement: mais que cette supériorité va lui coûter cher. Par cette application successive du mouvement, il devient responsable de tout le mal qui se fait dans le monde; et il est facile de sentir comment. [32] Les haïnes, les meurtres, en un mot toutes les espèces de crimes que les sociétés punissent, sont des résultats d'affections excitées en nous par certains mouvemens. C'est par les loix de l'attraction ou de la répulsion, c'est par des forces centrifuges ou centripètes que tout s'approche ou se fuit dans la nature; que tout s'aime ou s'abhorre. Or, ces loix sont des effets de l'action du Principe mouvant: ce Principe est Dieu, et ne peut être autre dans l'hypothèse. Donc Dieu est l'auteur de tout le mal qui arrive dans la nature.

Si le mouvement imprimé à la matière est un mouvement [33] générique, appliqué une fois pour toutes, il peut être considéré, ou comme faisant toutes les opérations de la matière, ou comme produisant en elle une force indéterminée, en vertu de la quelle elle peut se porter à telles ou telles actions, Sans l'obéissance de son mouvement générique. Dans le premier cas, le principe faisant toutes les opérations de la matière, c'est encore Dieu qui répond de tout le mal qu'elle fait: car c'est toujours l'impulsion actuelle qu'elle est forcée de suivre. Dans le second, Dieu n'est pas l'auteur du mal; mais il ne l'est pas non plus du bien: car à quelques [34] actes que se porte la matière, ce n'est plus en vertu de l'impulsion du Premier Principe; mais en conséquence d'un vouloir qui lui est propre, et qu'elle réduit en acte par la puissance de se remuer qui lui a été donnée Sans limites. Ce sentiment qui semble mettre à couvert la bonté de la Première cause, est susceptible de plus d'une difficulté; car une telle puissance de se mouvoir et de

produire des actes, suppose de la connoissance dans l'Être à qui elle est accordée, ou de l'imbécillité dans celui qui l'accorde. Donner un pouvoir illimité à un Être aveugle, c'est [35] s'exposer à tout gêner; car enfin un tel Être peut fort bien ne produire que du mal, et encore sans qu'on puisse le réputer coupable; car en suivant sa pente aveugle; il ne viole aucune loi; il exerce seulement la Puissance qui lui a été imprudemment confiée.

Mais abandonnons ces hypothèses chymériques. Tranchons la difficulté: Dieu ne peut avoir doué la matière ni d'un pouvoir de se remuer illimité, ni lui appliquer un mouvement particulier qui la dirige incessamment. Si tout est Unité en Dieu, à plus forte raison ses attributs sont-ils indivisibles, considérés [36] chacun séparément. C'est une vérité que les Écoles soutiennent, et avec raison: en effet la divisibilité étant le caractère essentiel de la matière, l'indivisibilité devient, par une juste conséquence, la marque caractéristique de la spiritualité, qui est diamétralement opposée à la matière. sur ce principe, je dis qu'il est impossible que Dieu ait communiqué aucune espèce de mouvement à la matière; et voici comme je le prouve. Les attributs de Dieu, considérés en particuliers sont indivisibles; considérés en général ils jouissent de la même prérogative. or, le mouvement, qui n'est autre [37] chose que la vie, est un attribut de Dieu: donc il n'est pas divisible. Mais si le mouvement est indivisible; donc il est incommunicable, soit qu'on considère les attributs de Dieu en masse, soit qu'on les considère pris en particulier. De l'unité et de l'indivisibilité résulte nécessairement l'incommunicabilité. Donc Dieu n'a pu communiquer le mouvement à la matière. s'il eut communiqué la plus petite partie de l'un de ses attributs à une substance quelconque, non seulement il se seroit dépossédé de tout cet attribut en faveur de cette substance, mais encore le don que Dieu lui auroit fait [38] de cette particule de n'importe le quel de ses attributs, auroit entraîné après soi le don absolu de tous les autres attributs, c'est à dire de toutes les perfections de la Divinité: car, comme nous venons de le faire pressentir, de même que chaque attribut considéré à part est indivisible, de même tous les attributs considérés en masse sont indivisibles entre eux: autrement ces choses qu'on soutient spirituelles porteroient la marque caractéristique de la matérialité; je veux dire la divisibilité. D'où l'on peut certainement conclure que si Dieu a communiqué du mouvement à la matière, non seulement il [39] lui a transporté tout le mouvement qui étoit en lui, mais encore tous les autres attributs ou perfections. Mais Dieu n'est point un corps: il n'est autre que l'assemblage infini des perfections: donc, privé de cette infinité de perfections, il se réduit à zéro.

Dieu n'a pû créer un mouvement particulier pour l'appliquer une fois pour toutes, ou successivement, à la matière. Dieu possédoit l'infinité de toutes les perfections possibles: or, au delà de l'infinité possible, il n'y a plus rien. si Dieu créoit de nouvelles perfections, il y auroit dans ces perfections de la Plusqu'infinité: ce qui [40] est absurde.

Les auteurs du Système de la Première Cause n'étoient pas géomètres. Ils n'ont pas conçu qu'en lui donnant l'infinité pour attribut, ils bornoient cette Cause à elle-même, et excluoient toute autre substance que la sienne. Il est vrai que la Toute-Puissance de cette Première Cause leur a été d'un grand secours dans leurs suppositions extravagantes; mais cet épouvantail n'a plus lieu depuis qu'on se pique de raisonner. Par la même raison qu'il est impossible que le tout soit plus petit que sa partie, il est impossible qu'il y ait rien au delà de l'infini [41] de quelque genre qu'il soit. si le tout de l'univers étoit matériel, ne seroit-il pas contradictoire de dire qu'il règne dans ce tout une substance spirituelle? par la même raison, si de toute Eternité le Grand Tout a été rempli par la substance spirituelle et infinie, il est impossible que la matière y ait été admise. Qui dit Infini, dit ce qui exclue toute limite: Dieu est cet Infini: donc il exclut toute limite: mais hors des limites de l'Infini; c'est à dire au delà de l'exclusion de toute limite, il ne peut y avoir rien. Donc la matière hors de l'infini et de ses limites, [42] est une substance qui existe dans le Rien: je veux dire une chymère, une absurdité qui révolte.

Formons-nous l'idée d'une Substance infinie, éternellement existante: nous excluons dès lors toute création postérieure à cette substance, par la raison que l'idée que nous avons de l'Infinie existence renfermant en elle l'immensité, exclut toute espèce de limite. Revenons.

Nous ne saurions considérer la matière comme ayant en elle même le mouvement; car où elle tiendrait Le mouvement, ou de la Première Cause qui, Suppose-t-on, l'a créée ou [43] elle le tiendrait d'elle même. Il est impossible qu'elle le tienne de Dieu: le mouvement, qui est la vie ou l'Etre; est un attribut de Dieu, donc une chose indivisible, donc une chose incommunicable. Reste que la matière eût le mouvement en elle, que le mouvement lui fût propre, qu'il soit sa propriété essentielle comme l'étendue, la couleur, la figure, etc., qui sont des propriétés des Corps Sensibles et même de ceux que nous n'apercevons pas.

Dans cette hypothèse, je demande si la matière a toujours eût ce mouvement en elle-même ou non? si elle l'a toujours [44] eût, elle est éternelle: Si non, d'où l'a-t-elle acquis? Dieu n'a pû le lui communiquer: nous l'avons vû. Mais elle n'a pû se le communiquer elle-même. Le mouvement est un principe: le Principe est toujours coéxistant aux substances dans les quelles il se trouve: autrement l'effet qui résulteroit, l'accident qu'on remarqueroit dans une Substance, seroit un fils sans Père, un effet Sans Cause. Donc la matière, considérée en général, et abstraction faite des modes qu'elle éprouve et des formes qu'elle acquiert; n'a pas acquis d'elle même, dans un temps, le mouvement. D'où [45] donc lui sera venu le mouvement? Quelle Cause, autre que la Première, l'aura produit en elle?

Si la matière informe, Sans modes quelconques, possédoit en elle le Principe du mouvement, l'univers ne Subsisteroit pas un moment; car le principe inclus à la masse opereroit sur toutes les parties de cette masse, et nul corps ne demeureroit en repos: ce qui immanquablement causeroit bientôt un désordre general. or, nous avons l'expérience: que quelques corps, même de ceux qui sont dans le cas d'être mûs dans peu, sont dans le plus parfait [46] repos. Il ne faut pas raisonner contre l'expérience, car quelque éblouissante que soit une hypothèse qui la contrarie, elle ne peut subsister.

On supposera, peut-être, que le mouvement n'est point inhérent à toutes les parties de la matière: mais cette supposition ne sauve pas la difficulté; car il faudroit que les hommes, dans les formes qu'ils donnent aux parties de matière qu'ils employent, pussent discerner, quelles sont les portions matérielles douées de mouvement, et quelles sont celles qui en sont privées.

Si le mouvement étoit inhérent [47] à la matière en tant que Principe, ce seroit en vain qu'on distrairoit les parties de la masse, pour les employer. Le principe générique seroit inextinguible jusques dans les Entités; car on ne sauroit détruire les propriétés essentielles des substances, sans détruire les substances mêmes: il faut détruire le feu si l'on veut qu'il ne brule pas.

Je finirai cet article en répondant à une objection qu'on ne manquera pas de faire à ce que je viens de dire: sçavoir, que nous avons trouvé l'art de fixer certaines substances errantes de leur nature; mais je soutiens [48] que cela est faux. C'est mal-à propos presque toujours qu'on se sert du mot substance, pour exprimer ce qui n'est qu'un mode. Il n'y a dans le monde qu'une substance; qui est la matière. Le mercure, par exemple, est un mode actif, le mouvement est une propriété de ce mode; nous fixons le mercure, c'est à dire, nous rallentissons Son action en embarassant sa nature dans des parties crasses et tenues; cet obstacle que nous lui opposons ne le prive pas absolument de sa propriété active: témoin l'effet qu'il produit sur les corps où on l'applique après qu'il est [49] ce que nous appellons fixé. Mais quand nous le rendrions absolument immobile et incapable d'aucune action, nous n'en serions pas mieu fondés à nous flatter d'avoir détruit la propriété essentielle d'une Substance: tout au plus, nous aurions décomposé un mode, un accident [*sic*] de la Substance. Tout notre art en ce cas se réduit à exclure des parties mouvantes d'autres parties reposantes; à les distraire d'un effet, pour les renvoyer au principe. Ainsi quand nous éteignons le feu, nous arrêtons un effet qui pour paroître a besoin de certaines conditions; nous faisons cesser ces conditions, l'effet [50] apparent cesse. Mais ce feu n'est qu'un mode, qu'un accident, et il seroit ridicule de dire qu'on détruit la substance du feu, lors qu'on retire les conditions du feu qui sont les choses combustibles.

Lors donc que j'ai dit qu'on ne pouvoit détruire les propriétés essentielles des Substances, sans détruire les substances mêmes, j'ai procédé à l'absurde, et conclus à ce qu'on appelle l'absurde.

De ce Principe, qu'il est impossible de détruire les propriétés des substances, Sans détruire les Substances-mêmes, il suit nécessairement que la matière n'a [51] point le mouvement en elle, comme une Propriété annexée à son Etre considéré en général, et abstraction faite de ses modifications. Détruire le mouvement, propriété essentielle de la matière, seroit détruire la matière elle même, c'est à dire sa substance propre; ce qui est impossible: cependant nous fixons des portions de matière, et nous leur procurons le repos, si elles ne l'ont pas, pour les employer à divers usages; nous en détachons même de la grande masse, dans les quelles nous n'apercevons aucun mouvement, et qui n'en acquièrent point dans la suite: donc la matière n'a [52] pas le mouvement en elle même, si on la considère en général. De ce que quelques unes de ses parties se meuvent, on n'en sauroit conclure que le mouvement principe est inhérent à sa substance; mais seulement que ces parties se sont trouvées dans des circonstances où elles l'ont acquis; en sorte que le mouvement est accident en elles, et non principe, comme quelques matérialistes l'ont soutenu. Cette conséquence mal tirée du particulier au général, a donné lieu à nos adversaires de conclure par le même procédé l'inertie de la matière. Ils ont pris une portion de matière [53] privée de mouvement, et incapable d'en acquérir étant tirée hors de sa matrice et placée dans des Entraves: ils ont ensuite raisonné et conclu justement, suivant le principe qu'on avoit posé. Mais une opinion n'est pas toujours une vérité. On s'est trompé dans tous les parties, parce qu'on n'a pas toujours procédé d'après les grands principes. L'hypothèse qui rend le mouvement inhérent à la matière comme propriété essentielle, est aussi favorable au Système religieux, qu'au matérialisme. si la matière a le mouvement en elle, d'où lui vient-il? Ce ne sauroit être d'elle même, [54] car alors ce principe générique et actif mettroit sans cesse toutes les particules en mouvement, et en un mouvement qu'on ne pourroit arrêter; ce qui est contre l'expérience. Donc, concluroient les Partisans de la Première Cause, c'est de celle-cy qu'il vient.

Je pense donc qu'il est également improbable que la matière, considérée en général, soit absolument privée de mouvement et incapable d'en acquérir, ou qu'elle ait le mouvement en elle-même, et qu'elle le possède comme une propriété essentielle de substance [*sic*], ainsi qu'elle a de la couleur, du poids, de l'Etendue, une [55] figure etc. Peut-être rencontrerons-nous plus juste en nous formant de cette Substance, l'idée que nous avons d'une chose qui, à l'aide de diverses préparations, devient une autre en apparence. C'est sous ce troisième point de vue que nous allons traiter notre Sujet.

3o. Après avoir réfléchi sur ce point important, et ayant remarqué que presque toutes les hypothèses

sur la nature étoient fausses, et que les plus Satisfaisantes rèpugnoient à la probabilité lors qu'on en faisoit l'analyse, je me suis déterminé à envisager mon objet sous un autre point de vue. Il faut également craindre de dire trop, ou trop peu. [56] Je ne prétend point être l'apôtre de la matière; mais je ne veux point être son Contempteur. Dire de la matière, qu'elle possède ce qu'elle n'a pas; la priver de ses propriétés en général; me paroît deux excès également dangereux et contraires aux progrès de la vérité.

Il n'y a dans le monde q'une Substance, dont ce qu'on appelle Elémens, air, feu, terre, Eau ne sont que des modifications, que des accidens. Il paroît démontré qu'il a été des temps où ces choses n'avoient point d'existence propre. Confondues ensemble, et ne formant qu'un fluide tenû, moins liquide que l'Eau, plus délié que la Terre; moins chaud que le feu, plus [57] tiède que la glace; n'étant d'aucune qualité déterminée, mais participant de toutes. Ce Tout sans qualité, sans forme, ou du moins n'en ayant qu'une, occupoit tout l'espace; ou plutôt étoit le sujet de l'espace: supposer du mouvement à la matière en cet Etat, c'est faire précéder l'effet à la Cause. Pour qu'un corps se mette en mouvement, il faut qu'il ait un vuide autour de lui; non un vuide absolu, mais qu'il soit environné de corps plus souples que lui: sans quoi la résistance se trouvant égale à la force, ce corps restera dans ses entraves; le corps, son voisin, n'aura pas plus de liberté, et ainsi à l'infini.

[58] Le mouvement est une action; or, l'action suppose de la force dans les corps qui en jouissent: mais dans un Tout où aucune partie n'a d'existence propre, on ne sçauroit admettre ni force ni foiblesse. Il n'en est pas ainsi de l'Etenduë; la matière n'a pû exister un momment sans cette Propriété, soit qu'elle fût tenuë, ou liquide; soit qu'elle participe de ces deux natures. Nous ne sçaurions considerer de point matériel, sans que cette considération n'excite en nous l'idée d'une étendue quelconque. Au contraire, nous considérons des particules de matière sans mouvement: d'où vient cela? [59] C'est que l'Etendue est une Propriété essentielle de la matière; et que le mouvement n'est pas de ce genre.

De quelque façon que nous nous y prenions, nous ne pouvons fixer notre attention sur aucun Etre physique, sans sentir naître en nous l'idée de sa propriété essentielle. L'idée de l'Eau emporte l'idée de la fluidité; celle du feu, de la chaleur etc. L'idée de la Vie surtout emporte celle du mouvement: donc le mouvement est la propriété essentielle de la Vie, de l'Etre proprement dit: toute la matière ne vit pas; donc le mouvement n'est pas une propriété essentielle de la [60] matière.

Nous concevons encore plusieurs portions de matière, comme absolument privées de mouvement; mais nous concevons en même temps qu'au moyen de certains apprêts; de la réunion harmoniquement faite de ces parties, ou de l'exclusion de quelques-unes d'entre elles, elles pourroient acquérir du mouvement:

donc le mouvement n'est point Essentiel à la matière. Si le mouvement étoit essentiel à la matière, nous ne pourrions considerer aucune portion de matière, sans que cette consideration excitât en nous l'idée du mouvement; de même que nous ne saurions [61] fixer notre attention sur les portions de cette même matière qui sont animées, sans que cette consideration soit accompagnée dans notre esprit de l'idée du mouvement.

Il est donc également éloigné du vrai que la matière ait en elle mouvement, et qu'elle soit incapable d'en acquérir. si elle le possédoit en elle, cette propriété essentielle se retrouveroit dans toutes ses parties, par la raison que les propriétés essentielles n'abandonnent jamais les sujets dont elles sont les propriétés. si elle étoit incapable d'en acquérir, aucun corps n'existeroit; ce qui est contre l'expérience; [62] car tous les Sophismes des Pyrrhoniens ne sauroient détruire nos notions d'existence, fondées sur la résistance de certains Corps qui nous arrêtent, et sur l'action de certains autres qui agissent sur nous d'une manière répulsive.

Du mouvement où sont certains Corps matériels, du repos où sont quelques autres, il faut nécessairement conclure que la matière, considerée comme matière, et privée de certaines conditions, de formes, de modes quelconques, l'est aussi du mouvement. C'est beaucoup accorder à nos adversaires; mais pour combattre le faux, il ne faut pas se servir [63] du faux. Nous n'avons point intérêt de nous tromper. si par nos recherches, nous découvrons le vrai, encensons-le. Un grand nombre de Philosophes ont crû la matière éternelle; d'autres l'ont regardée comme l'ouvrage d'une Première Cause: de certitude, l'une de ces deux branches de Philosophie est dans l'erreur. Je n'épouse aucun parti: je cherche le vrai. La difficulté ou la facilité qui je rencontre dans une opinion, n'est pas une marque sure de sa vérité. Le système de l'inertie de la matière est très commode; mais il répugne. Un esprit paresseux peut s'en contenter; car [64] quoi de moins pénible que de supposer gratuitement des principes inconnus, une Première Cause; de l'existence de la quelle on n'a d'autre notion, que l'idée, peut-être factice, si elle n'est absolument fausse, de ceux qui la prêchent?

Je vois déjà les Partisans de la Première Cause saisir avidement [*sic*] mon aveu; que la Matière, en tant que matière, n'est douée d'aucun mouvement propre. Or, diront-ils, on ne sauroit se procurer ce qu'on n'a pas; néanmoins des portions de matière se meuvent; donc quelque Cause préexistante à la matière lui procure le mouvement. N'allons pas si vite. [65] Par ces conclusions générales on éblouit: éblouir, n'est pas instruire. De même que la disette d'un Etat en général, n'emporte pas de rigueur la disette de tous les particuliers qui le composent, sans exception; de même aussi de ce que la masse générale de la matière est absolument privée de mouvement; il ne s'en suit pas que des portions de cette

masse n'en puissent acquérir. Enfin, malgré les avantages que mes adversaires pensent tirer de mon aveu, je m'y tiens. La matière est une substance privée de mouvement, considérée en tant que [66] substance, et privée de formes; je le soutiens. Mais je nie qu'elle demeure éternellement en cet état d'inertie; que cela même est impossible, c'est ce que j'affirme.

Comme l'erreur vient ordinairement [*sic*] de la précipitation, et de ce que, procédant d'une manière trop générale, on confond la Cause avec Ses effets, et d'un accident on en fait un sujet, il est bon d'avancer pas à pas dans cette matière. Par ce moyen, si nous ne parvenons pas à la vérité, du moins éviterons-nous de

donner dans l'illusion.

-----

-----